

**NUCLÉAIRE**

L'Iran lève les scellés à son usine d'Ispahan

Page A 5



**ATHLÉTISME**

Perdita Felicien éliminée au 100 m haies

Page B 6

www.ledevoir.com

# LE DEVOIR

Vol. XCVI N° 180

LE JEUDI 11 AOÛT 2005

87c + TAXES = 1\$

## La garde ne se rend pas

Agassi et Grosjean passent, Nadal aussi

Si on ne s'était pas retenu, et si cela n'était allé à l'encontre des us du tennis, on aurait psalmodié des extraits choisis de *La Marseillaise*, hier, dans les parages bucoliques du parc Jarry. Ou peut-être de *Douce France*. Ou alors, si on se sentait l'âme rebelle, d'*Aux armes et cætera*.

C'est que des 32 joueurs toujours en lice en simple à la coupe Rogers, on retrouvait cinq représentants de la France. Et le hasard qui préside au tirage au sort, ce coquin qui n'en rate jamais une, a voulu que quatre d'entre eux s'affrontent directement dès le deuxième tour. Enfin, pas les quatre en même temps, mais deux par deux, c'est-à-dire un contre un, mais deux fois. Et à peu près en même temps, mais pas tout à fait (l'un a commencé cinq minutes avant l'autre). Le tennis peut parfois être très compliqué.

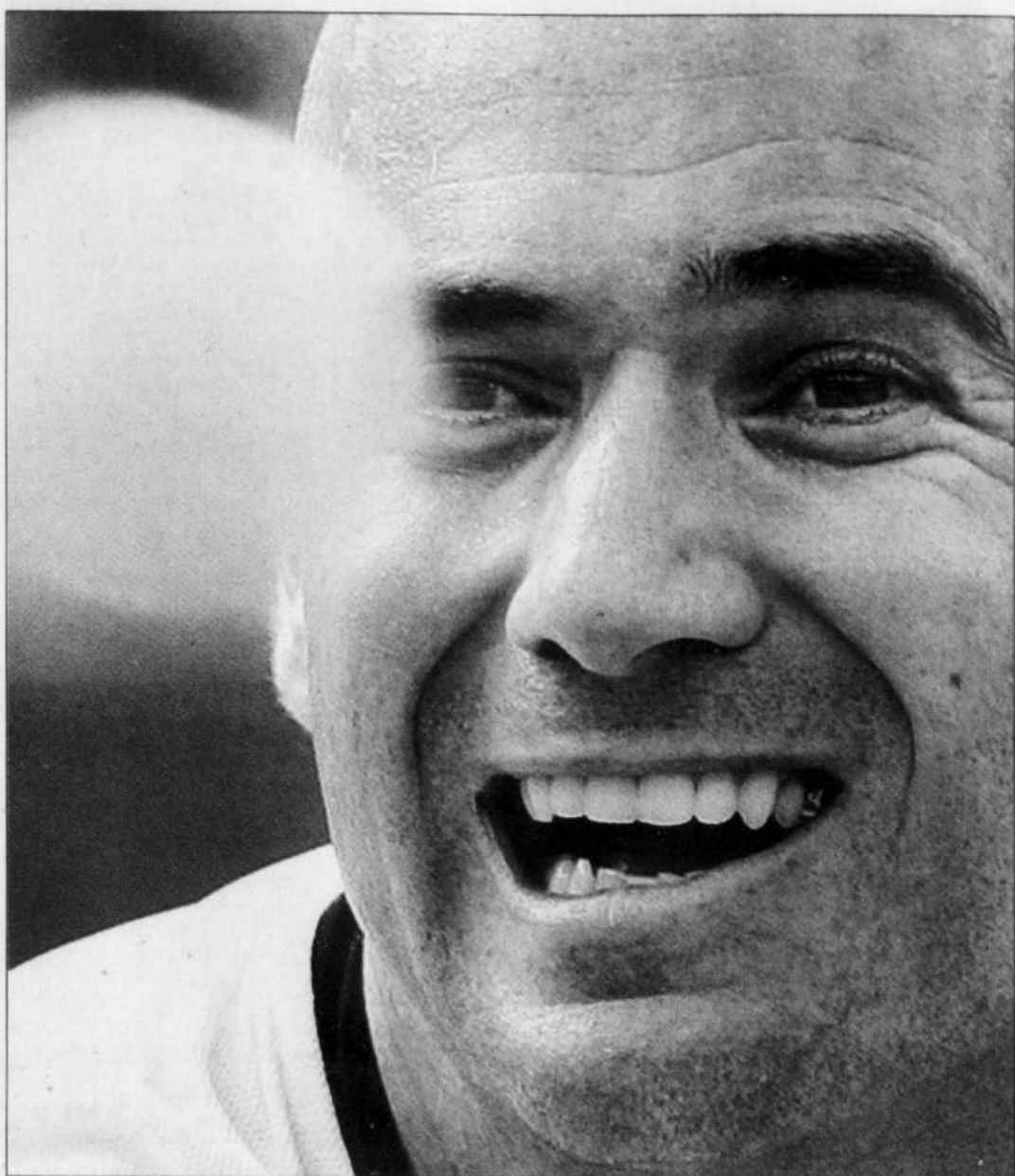


Jean Dion

Toujours est-il que le duel à deux le plus suivi mettait aux prises Richard Gasquet et Sébastien Grosjean, les deux premiers joueurs de l'Hexagone. Une sorte d'illustration de ce que peut représenter un changement de la garde en train de se faire.

Depuis le 14 mai 2001, Grosjean trônait sur le tennis français; le 20 juin dernier, après avoir remporté le tournoi de Nottingham sans que vous ne vous en rendiez compte, Gasquet lui a subtilisé le piédestal. A 19 ans, il a atteint le 18<sup>e</sup> rang mondial. Grosjean, à 27 ans, est 34<sup>e</sup>.

L'un a donc grandi en admirant l'autre, et ils s'affrontaient pour de vrai pour la première fois, hier. Et c'était tellement intense que le ciel s'est déchâiné, avec des éclairs et du tonnerre suivis d'une tonne de flotte et tout le bataclan, forçant la suspension du match pendant trois heures et vingt minutes alors que Gasquet menait 5-3. De celui-là, et de l'autre, qui



SHAUN BEST REUTERS

«Je suis le meilleur joueur de plus de 30 ans», dit Andre Agassi.

## Le pari de Charest n'est pas gagné

Le financement accru de l'éducation post-secondaire n'est pas la priorité de toutes les provinces

ANTOINE ROBITAILLE

Banff — Y aura-t-il un front commun des provinces pour réclamer d'Ottawa un financement accru en matière d'éducation post-secondaire? C'est l'objectif que s'est fixé le premier ministre Jean Charest pour la réunion du Conseil de la fédération, mais il sera difficile à atteindre. Car chacun des 10 premiers ministres provinciaux s'est pointé à Banff avec ses propres priorités, qui vont parfois dans d'autres directions. En point de presse, M. Charest a affirmé hier matin que la majorité des premiers ministres «souscrit à cette volonté, mais pas la totalité».



La majorité des premiers ministres «souscrit à cette volonté, mais pas la totalité», dit Jean Charest

Certains premiers ministres aimeraient faire avancer d'autres dossiers en priorité. Par exemple, même si Québec le considère comme un allié dans le dossier de l'éducation, le premier ministre du Nouveau-Brunswick, Bernard Lord, souhaite un consensus des provinces en faveur de l'énergie nucléaire, ce qui va à l'encontre des orientations et priorités du Québec. Le premier ministre albertain, Ralph Klein, veut surtout parler de développement économique, de compétitivité et de renforcement du Conseil de la fédération.

Les premiers ministres du Manitoba, Gary Doer, et de la Colombie-Britannique, Gordon Campbell, veulent bien parler de financement de l'éducation, mais dans une perspective beaucoup plus large, qui inclurait toute la question de la formation et du perfectionnement des travailleurs, en vue d'accroître la position concurrentielle du Canada dans le monde. «Franchement, si on fait une conférence fédérale-provinciale uniquement pour parler d'argent, on n'accomplira rien», a tranché M. Campbell, en point de presse, à propos de la proposition du Québec. «Nous devons définir quel est l'ordre du jour du pays. Comment faire pour faire avancer le Canada. Nous avons besoin d'une économie fondée sur une main-d'œuvre qualifiée. Nous avons besoin d'une

VOIR PAGE A 8: CHAREST

VOIR PAGE A 8: GARDE

Autres informations en page B 6

## Malaise et déception chez les «purs et durs»

L'arrivée du nouveau couple vice-royal à Rideau Hall crée des remous

ALEC CASTONGUAY

Ottawa — L'arrivée à Rideau Hall en septembre prochain de Michaëlle Jean et de son mari, Jean-Daniel Lafond, soulève malaises et déceptions dans les rangs souverainistes, particulièrement au sein de la frange plus «pure et dure» du mouvement. Au point où le fervent journal indépendantiste *Le Québécois* publiera un texte dans son édition de septembre pour évoquer les fréquentations felequistes du cinéaste Jean-Daniel Lafond ainsi que son passé «indépendantiste», tout en dénonçant la «récupération» de cette nomination par le gouvernement fédéral.



Jean-Daniel Lafond

A l'aise avec la nomination de Michaëlle Jean au poste de gouverneur général, puisque cette dernière n'a jamais pris de position politique dans le passé, c'est plutôt l'entrée en scène de Jean-Daniel Lafond en tant que prince consort qui irrite certains souverainistes, qui se sentent «trahis» par le cinéaste.

L'auteur de l'article, l'écrivain René Boulanger, qui dit connaître personnellement M. Lafond, a donc pris la plume pour le dénoncer dans le reste du pays. Un pari qui semble sur la bonne voie d'être gagné, puisque le quotidien torontois *The Globe and Mail* devait parler

VOIR PAGE A 8: MALAISE

L'éditorial de Josée Boileau en page A 6

INDEX

Annonces.....	B 4	Idées.....	A 7
Avis publics..	B 5	Météo.....	B 5
Culture.....	B 8	Monde.....	A 5
Décès.....	B 4	Mots croisés..	B 5
Économie.....	B 1	Sports.....	B 6
Éditorial.....	A 6	Télévision.....	B 7

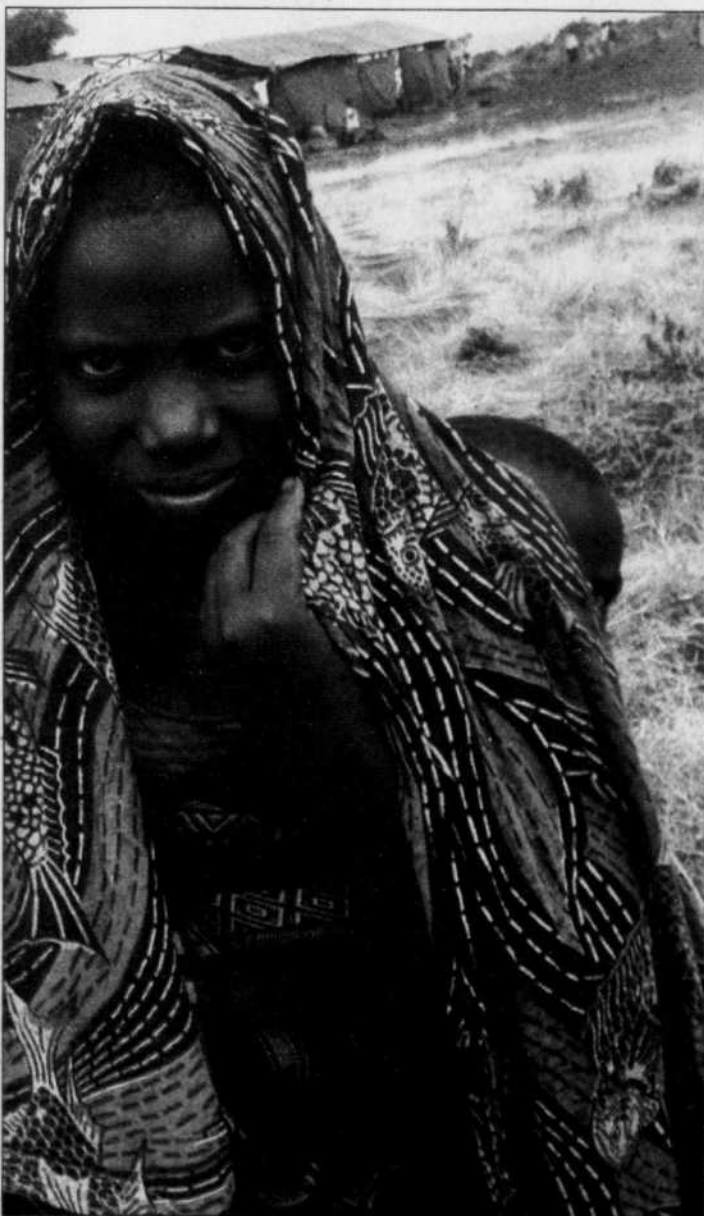


78313 00067 2

FEMMES AFRICAINES (3)

## Se prostituer pour survivre

Plus de 30 000 enfants sont victimes du commerce du sexe en Tanzanie



AGENCE FRANCE-PRESSE

L'histoire de la plupart des filles prostituées se résume ainsi: elles ont été recrutées dans leur campagne pauvre (la population tanzanienne est à 70 % rurale) avec la promesse d'un emploi d'aide domestique et celle d'une vie meilleure. Une vie meilleure? Oui, simplement pouvoir dormir dans un vrai lit et manger tous les jours.

Les femmes africaines sont l'espoir d'un continent qui croule sous les mauvaises nouvelles: guerres, sida, corruption, famines. Partout elles s'engagent pour améliorer le sort des leurs. Notre collaboratrice s'est rendue aux quatre coins du continent africain. Elle nous livre ici le troisième d'une série de cinq articles.

MONIQUE DURAND

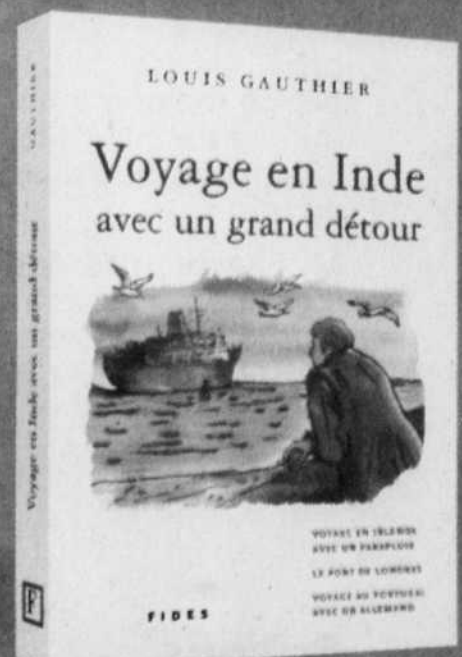
Fin de journée à Dar es-Salaam, principale ville de la Tanzanie avec ses deux millions d'habitants. C'est le mois de mars, le plus chaud de l'année dans ce pays de l'Est africain, ancienne colonie britannique, qui compte 36 millions d'habitants. Il fait 35 degrés à l'ombre. Le taxi avance à un rythme de tortue. Comme tous les soirs, invariablement, la ville entière est paralysée dans la fumée bleue des moteurs. Autour de nous, dans le soleil incandescent de fin de journée, une joyeuse pagaille: des taxis collectifs archi-bondés, de jeunes vendeurs de morceaux de canne à sucre, ou de journaux, ou de briquets, ou d'autres colifichets qui cherchent mon regard, des femmes avançant dans la poussière de la ville avec de larges plateaux remplis de bananes et d'ananas sur la tête, des enfants qui courent partout, des cris, des klaxons.

Nous voilà à Buguruni, quartier grouillant de «Dar», comme on dit ici. Le taxi s'engouffre dans une rue crevassée, bordée de boutiques aux murs de plywood, portant les noms de Noel Barber, Lulu Fashions, Mars Clinic. Nous

VOIR PAGE A 8: FEMMES

... une œuvre originale, [...] celle d'un styliste exceptionnel

Réginald Martel, La Presse



Voyage en Inde avec un grand détour  
Louis Gauthier

280 pages • 24,95 \$  
www.editionsfides.com



## ACTUALITÉS

## CHAREST

SUITE DE LA PAGE 1

initiative nationale pour accroître les qualifications des travailleurs. Nous devons être plus compétitifs», a-t-il dit.

## Une conférence fédérale-provinciale

Le Québec souhaite en priorité que les premiers ministres s'entendent pour réclamer d'Ottawa une conférence fédérale-provinciale sur le financement de l'éducation post-secondaire. «Rappelons-nous que Paul Martin avait pris un engagement formel de faire une conférence annuelle, présidée par lui, avec agenda ou un ordre du jour conjoint», rappelle M. Charest, en appui à sa proposition. A ses yeux, il n'y a aucune raison pour que le premier ministre fédéral refuse.

En 2004, le premier ministre du Québec avait réussi à rallier ses homologues sur la question du financement de la santé. Une conférence fédérale-provinciale avait suivi, en septembre, et Québec avait réussi à signer une entente asymétrique avec Ottawa et à accroître sensiblement le financement fédéral en santé. Il tente cette année de répéter l'opération avec le financement de l'éducation post-secondaire.

## Le rodéo des premiers ministres

Par ailleurs, ce fut une journée plutôt festive hier. C'est sur un train historique, le *Royal Canadian Pacific*, qu'ils se sont rendus de Calgary à Banff. Façon de souligner le centenaire de l'Alberta, mais aussi de rendre hommage aux chemins de fer à l'importance mythique pour le «dominion». D'ailleurs, sur le train qui sillonnait les Rocheuses, le CP a remis à tous les passagers un livre souvenir intitulé *La Voie de l'unité*. Plusieurs centaines d'Albertains se tenaient en bordure de la voie ferrée, sous la pluie, drapeau canadien en main, pour saluer le passage du train historique à locomotive H1b Hudson à vapeur, faisant d'authentiques tchou-tchou et tirant des wagons pleins de passagers notoirs.

A mi-chemin, aux environs de Kananaskis, ils se sont arrêtés pour assister à un spectacle de rodéo. «Ça me fait penser à mon rapport avec les médias», a lancé à la blague le premier ministre Jean Charest, interrogé par un animateur.

L'activité «sociale» devait constituer une pause touristique dans cette journée préparatoire aux discussions des 10 premiers ministres provinciaux et des représentants des territoires. Mais à cause du froid (il faisait 10 degrés tout au plus), des averses incessantes et du sol boueux, la compétition et le spectacle typique western se sont rapidement transformés en pensum pour la délégation de quelque 200 personnes présentes et pratiquement livrées aux éléments sous des tentes largement ouvertes. «J'ai eu très froid», a d'ailleurs dit le premier ministre, qui portait jeans, chemise et veste, mais était toutefois chaussé de bottes de cow-boy.

## Ralph Klein, superstar

Les hôtes albertains ont pourtant tout fait pour rendre le moment agréable et faire oublier les pieds mouillés. D'abord, les premiers ministres aux sourires figés ont défilé devant la foule transie dans de grandes voitures antiques tirées par des chevaux et accompagnés par les «hee ha» de l'animateur, selon qui «les premiers ministres des provinces sont la force du Canada». Le coloré premier ministre Ralph Klein est même allé jusqu'à jouer le premier rôle dans une comédie western. Chevauchant un étalon blanc, il est apparu déguisé en justicier masqué chargé de libérer une jolie cow-girl blonde prise en otage par de faux hors-la-loi. Après trois ou quatre coups de feu à blanc du premier ministre masqué, les truands gisaient sur le sol. Nul n'a pu dire si la scène, surréaliste à souhait, constituait quelque métaphore des relations fédérales-provinciales à venir.

Le Conseil de la fédération se termine demain.

Le Devoir avec Jocelyne Richer de la Presse canadienne

## Sudoku

6	4							1
			9	7			6	
	2	1			8	5		
8								2
5	6		8				7	
			5	9				
		8		6	9			
						6	2	
6				4	3			

0030

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait

plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

## Solution du dernier numéro

9	5	1	4	2	6	3	8	7
3	2	6	7	1	8	5	4	9
4	7	8	3	9	5	2	1	6
5	8	3	2	6	7	4	9	1
2	1	4	8	3	9	7	6	5
7	6	9	1	5	4	8	3	2
1	9	2	5	4	3	6	7	8
6	3	7	9	8	2	1	5	4
8	4	5	6	7	1	9	2	3

0029

## LE DEVOIR

Les bureaux du Devoir sont situés au 2050, rue De Bleury, 9<sup>e</sup> étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration: (514) 985-3333

Le site Internet du Devoir: [www.ledevoir.com](http://www.ledevoir.com)

Le Devoir peut, à l'occasion, mettre la liste d'adresses de ses abonnés à la disposition d'organisations reconnues dont la cause, les produits ou les services peuvent intéresser ses lecteurs. Si vous ne souhaitez pas recevoir de correspondance de ces organisations, veuillez en aviser notre service à la clientèle.

Le Devoir est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2050, rue De Bleury, 9<sup>e</sup> étage, Montréal, (Québec), H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Québec World, St-Jean, 800, boulevard Industriel, Saint-Jean-sur-Richelieu, division de Imprimeries Québec Inc., 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans Le Devoir. Le Devoir est distribué par Messageries Dynamiques, division de Corporation Sun Media, 900, boulevard Saint-Martin Ouest, Laval. Envoi de publication — Enregistrement n° 0858. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.

## AGASSI

SUITE DE LA PAGE 1

réunissait Arnaud Clément (101<sup>e</sup> au classement ATP) et Paul-Henri Mathieu (63<sup>e</sup>), étonnant tombeur d'Andy Roddick la veille.

On a donc psalmodié des extraits choisis des *Parapluiés de Cherbourg* à la place. Elle était jolie, Catherine, là-dedans, tout de même.

Au retour, cependant, Grosjean a dit holà le même, pas si vite, la garde ne meurt pas et ne se rend pas non plus. Et il a tout de suite brisé le service de l'autre. Et il a pris le bris d'égalité, 7-5. Ensuite, au deuxième set, il a vaillamment lutté pour conserver son service au cinquième jeu, puis récolte un bris, et le reste a pris des apparences générales de formalité. Même un as sur le dernier point, son 10e contre un seul. Résultat: 7-6(5) et 6-3, et on n'aura pas cette explication entre les jeunes loups de 19 berges, Gasquet et l'Espagnol Rafael Nadal, que d'aucuns que je connais espéraient.

Et justement, puisque le nom est évoqué, il a gagné, Nadal, cette tête de série n° 1. Lui si expansif se mesurait hier à son antithèse, le Brésilien Ricardo Mello (56e), dont le surnom est «Papagayo», le perroquet, parce que, contrairement à ses compatriotes, il parle peu. Les deux sont gauchers, cependant (Mello et Nadal, pas Mello et ses compatriotes).

De ce match, à moins d'être un aficionado de la livraison express, il y a somme toute assez peu à raconter. Deux sets, 6-1 et 6-2, ça n'a pas trainé. Ce sera donc Nadal-Grosjean.

Par ailleurs, dans l'autre match fratricide, Mathieu l'a emporté par 6-3, 3-6 et 6-3 pour passer au troisième tour. Et le cinquième Français au programme, Florent Serra (90<sup>e</sup>), s'est incliné en trois sets face au Croate Mario Ancic (29<sup>e</sup>). Ancic, qui a remporté cette année le tournoi de «Hertogenbosch» — je le signale pour la seule raison qu'il est formidablement agréable d'écrire «s-Hertogenbosch» et de songer que le lecteur se dira certainement qu'il y a une faute là-dedans —, affrontera maintenant le Britannique d'adoption et ancien citoyen de Pointe-Claire Greg Rusedski.

Il y avait aussi des vieux, pardon, des vétérans, à se produire sur le court central avant l'ondée, en l'occurrence Andre Agassi, 35 ans, et Jonas Bjorkman, 33 ans. Quand deux gars se sont affrontés pour la première fois en 1996 — aux Internationaux d'Australie, en huitième de finale —, époque lointaine où plusieurs des meneurs du classement mondial actuel fréquentaient encore la 4<sup>e</sup> année B, il est permis d'évoquer le temps qui fut sans pitié et de fredonner, pourquoi pas, *Hier encore*. Du reste, Agassi, qui semble être là depuis toujours et est le doyen du circuit ATP, ne s'émeut pas de ce qu'on soulève la question en sa présence. «Oui, mais je suis le meilleur joueur de plus de 30 ans», rigole-t-il.

«Il y a tellement de nouveaux visages au sein du circuit, il est agréable d'affronter quelqu'un qu'on connaît», a-t-il dit après son match. «Quand j'ai gagné mon premier tournoi, Nadal avait un an...»

En tout cas, hier, il paraît avantage. Il est encore le 7<sup>e</sup> au monde, et tête de série n° 4 de cette coupe Rogers. Bjorkman le Suédois, qui s'est déjà hissé au 4<sup>e</sup> rang mondial en 1997, occupe la 129<sup>e</sup> place. A Montréal, il a dû passer par les qualifications pour accéder au tableau principal. Les deux s'étaient déjà rencontrés quatre fois en carrière, et Agassi avait tout le temps gagné.

Et le plus vétéran a gagné, mais c'a été un peu plus long qu'on aurait pu l'anticiper. Agassi semblait filer vers une promenade d'agrément, mais les choses se sont corsées par la suite. Finalement, trois sets, 6-1, 3-6 et 6-2.

Il faut d'ailleurs noter, par-delà les services et les volées et les décroisés et les passings et les bris, un élément fondamental qui pourtant passe inaperçu auprès des prétendus experts: à 5-1 au premier set, Agassi, qui semblait éprouver des ennuis avec sa casquette, a décidé de l'enlever. Un public connaisseur, qui sait que c'était bien mieux dans le temps quand tout le monde jouait nu-tête et qu'il y avait juste six jeux dans une manche, l'a alors chaudement applaudi. Vive les vieux, songeai-je tout de go.

À la manche suivante, lorsque le soleil s'est remis à faire de torrides risettes — car il y en avait à l'époque, vers 14h —, il s'est de nouveau couvert le chef. Andre Agassi, ruminai-je illico, est encore trop jeune. Mal lui en prit d'ailleurs, puisqu'il a perdu le deuxième set.

Puis, en début de troisième manche, il a de nouveau enlevé sa casquette. Et il a filé vers la victoire sans même un coup d'œil dans le rétroviseur de l'inquiétude (c'est de la poésie de fond de court).

On sait bien, personne n'en parle, mais vous saluez-vous, hein, de Guy Lafleur, de ce qui est arrivé quand il a abandonné le maudit casque? Ben voilà. Toute est dans toute. Et la garde ne se rend pas pantoute.

Puisqu'on parlait hier de Majorque et de l'ahurissement lié au fait que deux joueurs de très haut calibre — Rafael Nadal et Carlos Moya — viennent d'une île aussi petite, et puisqu'il est question aujourd'hui de Mario Ancic, notons un petit détail pas piqué des hannetons. J'avais d'ailleurs évoqué la chose l'an dernier à semblable date, mais je suis persuadé que c'est tombé dans l'oreille de sourd d'un ventre affamé, comme disait le prophète.

Au fil des ans, donc cinq joueurs croates ont atteint le top 50 du tennis mondial qui sont tous originaires de la ville de Split: Ancic, Goran Ivanisevic, Nikola Pilić, Zeljko Franulovic et Marco Ostojic. Mais il y a encore mieux: ils viennent tous de la même rue. La rue Firule en l'occurrence, à l'extrémité de laquelle se trouve un club de tennis qui, faut-il croire, excelle dans l'enseignement des compétences transversales. Selon un voisin qui s'appelle Veso Matijas, toutefois, le succès des riverains de la Firule tiendrait plutôt à «l'atmosphère méditerranéenne spéciale» qui y règne.

C'est encore mieux que San Pedro de Macoris.

Par ailleurs, je me porte volontaire pour un reportage sur place sur l'atmosphère méditerranéenne spéciale.

Note à moi-même: je veux bien que le quotient intellectuel d'une foule soit de 50 % inférieur (environ) à celui du moins allumé de ses membres, mais si un jour je fais la vague, et de surcroît pendant un match de tennis, je veux bien être placé dans une camisole de force — aujourd'hui, grâce à la rectitude politique, il paraît qu'il faut dire «un maillot de corps à armatures de sûreté pour personnes ayant une hyperactivité défavorisant le comportement relationnel» —, institutionnalisés et déclaré irrécupérable.

Non mais. La vague. Au tennis. Un festival avec ça?

## FEMMES

En Tanzanie, l'espérance de scolarisation n'est que de cinq années, alors qu'elle est de 14,5 au Canada et de 16 aux États-Unis

SUITE DE LA PAGE 1

arrivons enfin devant une vaste maison jaune à étages qui tranche dans ce décor de brique et de broc: c'est la Maison Kiwohede. Déjà, j'entends les filles chanter et frapper dans leurs mains.

Zuhura Kimera, une travailleuse sociale, m'invite à la suivre. Les chansons redoublent de décibels à mesure que j'approche. Nous débouchons sur une salle où une cinquantaine de filles âgées de 9 à 17 ans, debout, chantent à gorge déployée, toutes animées d'un sourire à faire fondre les pôles.

L'histoire de la plupart de ces filles prostituées se résume ainsi: elles ont été recrutées dans leur campagne pauvre (la population tanzanienne est à 70 % rurale) avec la promesse d'un emploi d'aide domestique et celle d'une vie meilleure. Une vie meilleure? Oui, simplement pouvoir dormir dans un vrai lit et manger tous les jours. Souvent leurs parents ont conclu une entente avec l'employeur. Rendues à destination, dans la grande ville, de Dar es-Salaam, Dodoma, Arusha ou Mbeya, c'est la désillusion totale: les hommes de la maison, père, fils, oncles, abusent d'elles; elles sont privées de salaires, de repos, de nourriture, dans la plus parfaite ignorance qu'elles ont des droits. Parfois elles sont forcées de travailler dans des clubs de nuit ou des débits d'alcool. Quand elles arrivent à s'en échapper, c'est pour se retrouver dans la rue à se prostituer pour ne pas crever de faim.

La salle, surchauffée en cette fin d'après-midi, sent la sueur et les larmes qui ont séché sur des joues creuses. Les filles ont composé une chanson pour moi. «Nous t'attendons, nous t'attendons, visitieuse blanche venue de loin, Nous t'attendons, nous t'attendons, bienvenue chez nous à Kiwohede.» Une petite, l'abas au fond, semble hésiter à me montrer son visage à moitié caché dans un voile qu'elle triture de sa main. La Tanzanie compte une population pour moitié chrétienne et pour moitié musulmane.

C'est Justa Mwaituka, mi-quarantaine, qui a mis sur pied le projet Kiwohede il y a une dizaine d'années. Les filles l'appellent «Mamma J». «Je suis fière d'être une pionnière en matière de prostitution des enfants ici. Avant, personne ne parlait de ce fléau qui touche mon pays comme un bon nombre d'autres pays africains ou asiatiques.» Il y aurait, d'après les spécialistes, au moins 30 000 enfants, surtout filles et fillettes, pris dans les filets du commerce du sexe dans les grandes villes de Tanzanie, et un million à la grandeur de l'Afrique et de l'Asie. «Les débuts du projet Kiwohede [Kiota Women Health and Development Organization] ont été difficiles. Nous avons rencontré d'énormes résistances. Les hommes refusaient d'admettre l'existence du problème.»

Le projet Kiwohede vise à offrir aux filles des solu-

tions de rechange à la prostitution. En leur proposant de retourner chez leurs parents à la campagne, ou de s'inscrire à l'école, ou encore d'apprendre un métier comme celui de couturière. On leur enseigne aussi les principes d'une bonne santé corporelle et sexuelle, et ceux de la planification des naissances. «On leur apprend, dit Justa, qu'elles sont des personnes humaines avec des droits et de la dignité, et qu'elles peuvent dire non à des employeurs abusifs.»

À Kiwohede, les filles sont aussi invitées à se soumettre, sur une base volontaire, au test du VIH. Plusieurs d'entre elles découvrent qu'elles sont séropositives. «A elles nous offrons un suivi médical et tâchons de les sensibiliser au danger de transmettre la maladie», explique Justa Mwaituka. L'ONG canadienne SUCO finance d'ailleurs cette partie des activités de Kiwohede relative au VIH. Justa Mwaituka a été invitée à faire partie du conseil d'administration de SUCO dont le siège est à Ottawa.

Kiwohede compte aujourd'hui 16 centres d'accueil répartis à travers la Tanzanie. «Bien sûr, poursuit Justa, toutes les filles ne s'en sortiront pas. Certaines retourneront faire de la prostitution, ou retourneront sous la coupe d'employeurs malveillants. Mais au moins elles seront averties. Et elles sauront que Kiwohede continue d'exister pour les aider. L'important, c'est qu'elles sachent. Après, elles feront ce qu'elles veulent.»

J'ai nué conversation avec les filles qui m'ont accueillies tout à l'heure avec chants et vivats. Je leur demande si elles ont des rêves. Des tas de mains agitées se lèvent pour me répondre. Zuhura, la travailleuse sociale, traduit pour moi du swahili au français. Paulina a 12 ans. Elle veut devenir médecin. Hadja a 15 ans. Elle veut devenir avocate pour défendre les droits des enfants. Sylvia, 13 ans, rêve d'être pilote et de s'envoler loin au-dessus de la terre. Zainabu, elle, à 17 ans, voudrait tout simplement pouvoir continuer ses études. Je rêve avec elles. Je leur souhaite la meilleure chance du monde et aussi du courage. Elles applaudissent et se remettent à chanter.

Mais leurs rêves seront ardues à réaliser. Une tout autre réalité les guette. En Tanzanie, l'espérance de scolarisation n'est que de cinq années, alors qu'elle est de 14,5 au Canada et de 16 aux États-Unis. Et le système d'enseignement secondaire public n'arrive à accueillir que 20 % des élèves qui terminent leurs études primaires. Dans les centres d'accueil Kiwohede, seulement 300 des 8000 filles qu'ils abritent font actuellement leurs études secondaires. Même pas 4 %.

## Collaboration spéciale

Monique Durand s'est rendue en Tanzanie grâce à un programme de l'ACDI destiné aux journalistes.

Demain: Apprendre à lire pour une vie meilleure

## MALAISE

SUITE DE LA PAGE 1

de cette histoire dans son édition d'aujourd'hui.

Dans son texte — reproduit aujourd'hui dans notre page *Idées* — il ne mâche pas ses mots. «Ceux qui aimaient Michaëlle Jean ont bien raison d'être déçus. Et je suis un de ceux-là. Mais je me console vite parce que je sais que l'image de ce nouveau couple royal qu'elle fait avec le cinéaste Jean-Daniel Lafond sera bientôt écorchée au Canada anglais et que nous risquons d'assister à une superbe dégringolade qui risque d'être étonnante dans ses conséquences politiques», écrit-il.

Les relations que M. Lafond a longtemps entretenues avec d'anciens membres du FLQ, non seulement dans le cadre de son travail de cinéaste mais aussi dans la vie de tous les jours, représentent le point central du texte de René Boulanger. «Le mari de la gouverneure générale est un pur indépendantiste qu'une enquête de sécurité n'a pu ignorer. Paul Martin, sachant la chose, a cru jouer un coup de maître en le ralliant, le temps d'un mandat protocolaire. Sauf que Jean-Daniel Lafond n'est pas une Belinda Stronach ou un Jean Lapierre. Il ne fraye pas avec des politiciens de pacotille mais avec des purs révolutionnaires. Ceux-là mêmes qui ont provoqué le pouvoir d'Ottawa jusqu'à instaurer la loi martiale et l'occupation militaire du Québec», peut-on lire.

René Boulanger explique même en détail la visite qu'il a effectuée à la résidence de Jean-Daniel Lafond et Michaëlle Jean au début des années 90, visite au cours de laquelle le cinéaste lui a expliqué que sa bibliothèque avait été construite par le célèbre felquist Jacques Rose et qu'elle contenait un double fond pour cacher des armes si nécessaire.

Bref, M. Boulanger soutient que Jean-Daniel Lafond est loin du fédéraliste modèle et encore plus loin du monarchiste. Mais a-t-il pu changer d'idée depuis quelques années? Joint par *Le Devoir* hier, René Boulanger estime que c'est peu probable. «Il serait surprenant qu'il ait changé de bord à 180 degrés», dit-il. Il n'est pas Jean Lapierre (qui a déjà siégé pour le Bloc québécois avant de revenir au PLC). Il s'engage à fond dans ce qu'il fait et, dans les milieux intellectuels qu'il fréquente, tout le monde est un peu souverainiste à différents degrés.

Jacques Lantctôt, impliqué dans les événements d'octobre 1970 et aujourd'hui éditeur, n'ose pas s'avancer. «Je ne sais pas où il se situe maintenant», dit-il, lui qui l'a côtoyé à plusieurs reprises, notamment en tant qu'éditeur. «Je n'ai aucune idée.» La veuve de Pierre Perrault, Yolande Simard, disait au *Devoir* il y a quelques jours que M. Lafond était souverainiste. «Avec nous, il l'était, avec d'autres, je ne sais pas», a-t-elle dit.

Du point de vue du public, Jean-Daniel Lafond était, jusqu'à la nomination de Mme Jean au plus haut poste du pays, un documentariste engagé. Il y a une douzaine d'années, M. Lafond a aussi dirigé le documentaire *La Liberté en colère*, dans lequel les anciens felquistes Robert Comeau, Pierre Vallières, Charles Gagnon et Francis Simard se retrouvaient au moment du référendum de Charlottetown et revenaient notamment sur les événements d'octobre 1970.

Selon M. Boulanger, il ne peut s'agir d'une coïncidence, notamment lorsque Jacques Rose a bricolé sa bibliothèque. «Voyons, il n'a pas pris le nom de Rose dans le batin! C'est un ami et il savait que Rose est habile de ses mains. Qu'il construise sa bibliothèque ne m'a pas surpris du tout», dit-il.

Le cinéaste s'est toutefois brouillé avec certains felquistes vers la fin des années 90. Plusieurs ex-membres du FLQ n'avaient pas apprécié ses propos tenus dans le journal *Voix* en 1999, où il parlait de la thèse, déjà évoquée maintes fois, que c'est le gouvernement fédéral, et non le FLQ, qui aurait assassiné le ministre Pierre Laporte. Francis Simard avait alors riposté dans une lettre à l'hebdomadaire, affirmant que M. Lafond était un être «imbu de lui-même jusqu'au ridicule».

Aujourd'hui, René Boulanger affirme avoir écrit ce texte dans *Le Québécois* «pour montrer au Canada anglais qui est leur nouveau résident de Rideau Hall». «Comme souverainistes, on se sent trahis, a-t-il dit au *Devoir*. Mme Jean n'a jamais pris position, elle n'a rien à se reprocher, mais lui, il est maintenant obligé d'endosser ce qu'elle fait. C'est une fonction de couple. Je trouve ça fort, parce que la fonction de gouverneur général, c'est le symbole suprême de l'oppression canadienne-anglaise. C'est dommage que le gouvernement fédéral ait réussi à récupérer l'image de Mme Jean et M. Lafond. En mettant un souverainiste à Rideau Hall, Paul Martin nous lime les dents. Les souverainistes sont plutôt atterrés.»

Au bureau du premier ministre Paul Martin, on jugeait cette sortie du journal *Le Québécois* nettement exagérée. «Mme Jean intimide certaines personnes et le site Internet [du journal *Le Québécois* où est publié l'article présentement] est visiblement tenu par une de ces personnes. C'est offensant de voir quelque chose comme ça», a soutenu au *Devoir* Melanie Gruet, porte-parole du premier ministre, qui réagit à la place de M. Lafond.

Le bureau de Paul Martin affirme que «jamais Jacques Rose n'a renoué la maison de M. Lafond et Mme Jean» et que la bibliothèque qu'il a construite «ne contient aucun double fond pour les armes». Le témoignage de M. Boulanger n'est simplement pas véridique, avance le bureau du premier ministre. «On était très au courant de ses documentaires, on a regardé ça, c'est sûr», dit Melanie Gruet. Mais on n'a pas vu de problème.

Les différents partis politiques à Ottawa jouaient de prudence hier, refusant de commenter la situation. Au NPD, on affirmait simplement qu'il fallait prendre garde de ne pas conclure à une «culpabilité par association». «C'est Mme Jean qui a été nommée, pas M. Lafond. Ce qu'il a fait ou va faire a moins d'importance que le mandat qu'elle va se donner. Ça reste une bonne nomination», a soutenu au *Devoir* Jean Crowder, députée du NPD et critique du parti en matière de situation des femmes.

Le Devoir

## Précision

En page une de notre édition de mardi dernier, nous avons publié une photo du philosophe Raymond Klibansky accompagnant un texte sur son décès. Cette illustration était tirée d'un documentaire de l'ONF sur la vie de M. Klibansky. Malencontreusement, nous avons omis de mentionner le nom de la réalisatrice du documentaire. Il s'agit d'Anne-Marie Tougas.

# LES SPORTS

LNH

## Jocelyn Thibault rejoint Lemieux et Crosby à Pittsburgh

Chicago — Jocelyn Thibault va poursuivre sa carrière avec Mario Lemieux et Sidney Crosby à Pittsburgh, où les Blackhawks de Chicago l'ont échangé en retour d'un choix de quatrième ronde pour faire place à Nikolai Khabibulin, à qui ils ont offert 27 millions pour quatre ans.

Le gardien, qui a signé un contrat de trois millions pour deux ans, pourra aussi servir de mentor à son jeune compatriote québécois Marc-André Fleury.

«Jocelyn amène sa riche expérience à notre groupe de gardiens et va nous aider grandement alors que nous allons de l'avant», a déclaré le directeur général des Penguins Craig Patrick.

Thibault s'ajoute à Crosby, Zigmund Palffy, Sergei Gonchar, Mark Recchi et André Roy pour renforcer les Penguins.

Les Penguins semblent avoir un faible pour les gardiens québécois puisque ces dernières années, ils ont aussi fait appel à Jean-Sébastien Aubin, Sébastien Caron et Martin Brochu.

«Jocelyn est un individu avec beaucoup de classe qui a fait beaucoup pour notre organisation», a commenté le directeur général Dale Tallon dans un communiqué émis par les Blackhawks. «Nous sommes heureux qu'il puisse se retrouver dans une bonne situation à Pittsburgh. Il va faire du bon travail là-bas et nous lui souhaitons

tout le succès possible. Ce fut strictement une décision d'affaires.»

Thibault a entrepris sa carrière dans la LNH à 18 ans avec les Nordiques. Rendu au Colorado, il a été échangé au Canadien dans la fameuse transaction impliquant Patrick Roy. Il a ensuite été échangé aux Blackhawks en retour, notamment, de Jeff Hackett.

A 30 ans, il entreprendra déjà sa 12<sup>e</sup> saison dans la LNH.

### Autres signatures

■ Les Canucks de Vancouver ont remis sous contrat pour un an les jumeaux Daniel et Henrik Sedin.

■ Sergei Samsonov a accepté l'offre qualificative de 2,77 millions des Bruins de Boston. P.J. Axelsson a aussi accepté l'offre d'un an.

■ Les Blue Jackets de Columbus ont engagé Jan Hrdina pour un an.

■ Les Sharks de San José ont consenti un contrat de deux ans à Wayne Primeau.

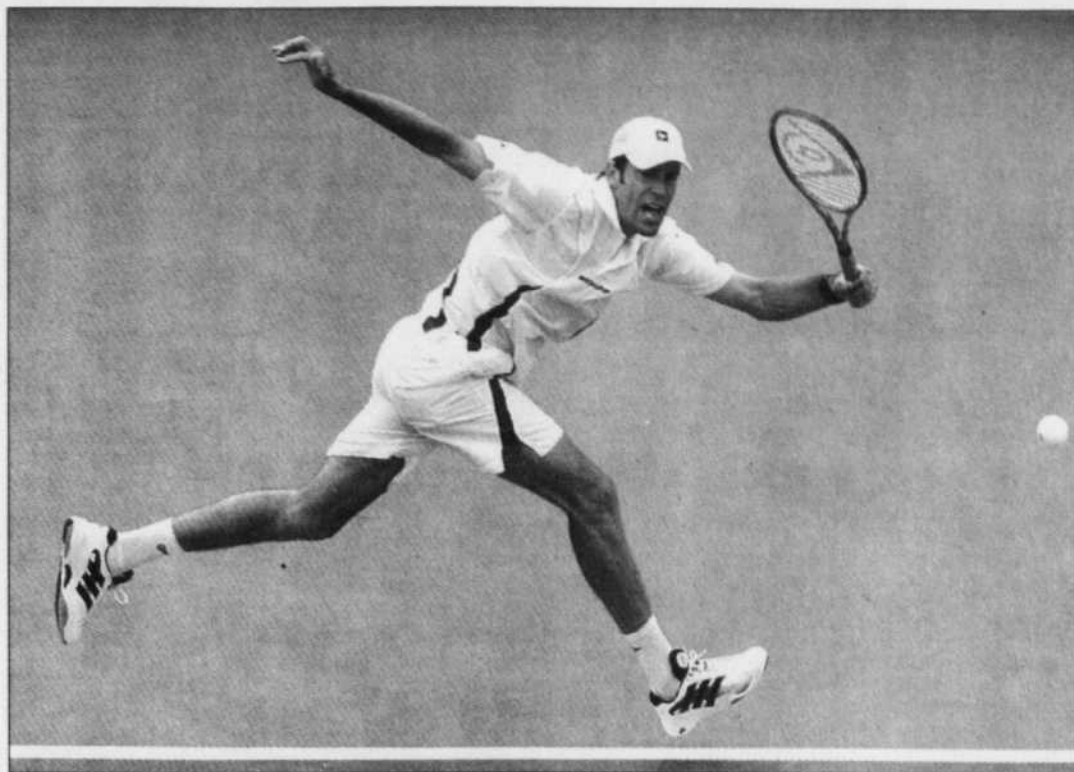
■ Les Maple Leafs de Toronto ont fait signer un nouveau contrat au défenseur et attaquant Wade Belak, tandis que le défenseur Aki Berg a accepté leur offre qualificative.

■ Les Oilers d'Edmonton ont fait signer des contrats à Jaret Stoll et Jani Rita.

■ Les Flames de Calgary ont confirmé la retraite du gardien Roman Turek.

Presse canadienne

Coupe Rogers



Greg Rusedski a gagné deux matchs au Canada pour la première fois en 13 ans.

## Greg Rusedski accède au troisième tour

ROBERT LAFLAMME

Le Canado-Britannique Greg Rusedski a accédé au troisième tour du tournoi de tennis de l'ATP présenté au Canada pour la première fois en 13 ans, hier.

Le Québécois d'origine né à Pointe-Claire, 40<sup>e</sup> au monde, a défait le Biélorusse Max Mirnyi, 30<sup>e</sup>, en trois manches, 4-6, 6-4, 7-6 (2), au terme d'un affrontement qui a été interrompu par la pluie pendant une quarantaine de minutes.

«Ouais, je sais. Ça faisait un bout de temps», a répondu Rusedski lorsqu'on lui a fait remarquer que c'est la première fois depuis 1992 qu'il gagne ses deux premiers matchs au Canada.

«Je suis très satisfait de ma performance aujourd'hui [hier], a-t-il continué. Max a bien joué au cours du premier set. À partir de la deuxième manche, j'ai modifié ma

stratégie sur les retours, m'appliquant davantage tout en effectuant de bons passings. C'est ce qui m'a permis d'obtenir deux bris de service. Au troisième set, j'ai connu un très bon bris d'égalité.»

Rusedski, âgé de 31 ans, a reçu un chaleureux accueil du public montréalais, qui semble lui avoir pardonné d'avoir quitté sa mère patrie en mai 1995 afin de représenter la Grande-Bretagne.

«J'ai été très touché, a-t-il commenté. Tout ce que je peux dire, c'est que j'ai connu une carrière jalonnée de hauts et de bas. Le temps a passé, les gens finissent par passer l'éponge. J'ai grandement apprécié leur réaction. C'était super.»

Au tour suivant, Rusedski affrontera le jeune Croate Mario Ančić, 29<sup>e</sup> joueur mondial, qui a sorti le Français Florent Serra en trois manches, 6-3, 3-6, 7-5.

Dans les autres matchs, le Rus-

se Nikolay Davidenko, cinquième tête de série et tombeur du Québécois Frédéric Niemeyer, a orchestré une remontée de dernier set pour éliminer le Tchèque Tomas Berdych, 7-5, 1-6, 6-3. Davidenko, qui tirait de l'arrière 1-3, a enlevé les cinq derniers jeux de la manche décisive.

L'Argentin Gaston Gaudio, sixième tête de série, a aussi eu besoin de trois manches avant d'écarter de son chemin le Danois Kenneth Carlsen, l'emportant 3-6, 6-2, 7-5.

Le Belge Olivier Rochus a vu le Suédois Robin Soderling rendre les armes à un jeu de s'incliner au troisième set (5-2) parce que blessé à la cheville droite.

L'action a de nouveau été stoppée, un peu avant 17h, en raison du tonnerre qui grondait et des éclairs qui fendaient le ciel.

Presse canadienne

BOXE

## En attendant Markus Beyer

Éric Lucas ne sera pas du gala du 16 septembre

Éric Lucas ne sera pas de la carte du gala d'InterBox le 16 septembre à Montréal. Après avoir analysé la situation avec son entourage, il estime qu'il est prêt de l'objectif qu'il s'est fixé lors de son retour, soit affronter le champion du monde Markus Beyer.

«À la suite de la défaite de Christian Sanavia face à Danilo Hussler le 16 juillet, l'entente conclue en mars avec Sanavia pour un combat à Montréal, en septembre, ne tient plus», a-t-il indiqué.

Il faudra maintenant surveiller l'affrontement entre Beyer et l'Américain Omar Sheika qui sera disputé le 3 septembre à Berlin.

«Je pense que j'ai de bonnes chances d'être le prochain adversaire de Beyer d'ici la fin de 2005. Alors je n'ai rien à gagner d'un combat sans signification sinon de risquer une blessure», a expliqué l'ex-champion du monde québécois.

Le directeur d'InterBox et entraineur de Lucas, Stéphane Larouche,

estime aussi que c'est la meilleure décision: «Il faut revenir sur le déroulement de la carrière d'Éric. Chaque fois qu'il a consacré de longues périodes de préparation à ses combats majeurs, il a connu du succès. L'éventualité d'un combat revanche contre Markus Beyer d'ici la fin de 2005 justifie le plan adopté par Éric.»

«Éric est dans une forme splendide, la guérison de la blessure qu'il s'est infligée en mars dernier se déroule normalement et sa volonté de reconquérir le titre mondial de la WBC des super-moyens contre Beyer n'a jamais été aussi grande», a conclu Larouche.

Les noms des principaux boxeurs au programme de la carte du 16 septembre seront annoncés la semaine prochaine, mais il est déjà prévu que Lucian Bute, Adrian Diaconu et Jean-François Bergeron seront de l'événement.

Presse canadienne

## L'Impact subit un premier revers à domicile

L'Impact de Montréal (12-2-5) a subi son premier revers à domicile de la saison, hier, s'inclinant 1-0 face aux Timbers de Portland (7-7-6) devant 9 278 spectateurs au Complexe sportif Claude-Robillard.

L'attaquant des Timbers Dan Antoniuk a marqué l'unique but du match à la 73<sup>e</sup> minute. Sur une situation de coup franc pris par le milieu de terrain Hugo Alcaraz-Cuelar à l'extérieur de la zone de réparation, Antoniuk a redirigé le ballon de la tête, battant le gardien de l'Impact Greg Sutton à sa droite.

«Les Timbers ont été très opportunistes parce qu'ils ont marqué sur une de leurs seules chances de marquer, a dit l'entraîneur-chef Nick De Santis. C'est frustrant parce que dans notre plan de match, nous voulions éviter les coups francs. Nous sommes tout de même satisfaits du match parce que nous avons été dominants en première demie avec plusieurs occasions de compter. Mais nous n'avons pas été en mesure d'en profiter et l'issue du match s'est soldée sur une erreur.»

Moins de cinq minutes plus tard, Antoniuk pensait avoir doublé

l'avance des siens mais son but a été refusé en raison d'un hors-jeu.

L'Impact est venu bien près de créer l'égalité à la 79<sup>e</sup> minute. Après une belle montée sur le flanc gauche, l'attaquant Darko Kolic a décoché un tir solide qui a été bloqué par le gardien des Timbers Josh Saunders en plongeant à sa droite. Hors d'équilibre, le milieu de terrain Antonio Ribeiro a saisi le retour à l'embouchure du filet. Son tir raté a servi l'attaquant Charles Gbeke qui, dos au filet, a tenté de déjouer le gardien à l'aide d'une solide talonnade, mais Saunders a réalisé l'arrêt du bout du pied gauche.

En fin de match, une échappée de l'attaquant de l'Impact Carlos Garcia à la 89<sup>e</sup> minute a soulevé la foule mais son tir a frappé le poteau. La séquence a toutefois été rappelée à cause d'un hors-jeu. L'Impact a dominé 14-5 au chapitre des tirs au but.

Le gardien Greg Sutton est toujours en quête d'une 61<sup>e</sup> victoire dans l'uniforme montréalais, afin de battre le record de Paolo Ceccarelli pour le plus grand nombre de victoires avec l'Impact.

Presse canadienne

Mondiaux d'athlétisme

## Perdita Felicien est éliminée du 100 m haies féminin

Tyler Christopher fait le meilleur temps en demi-finale du 400 m

Helsinki — Tyler Christopher, de Chilliwack en Colombie-Britannique, a signé le meilleur temps de la journée en demi-finale du 400 m aux championnats du monde d'athlétisme, hier.

Une des favorites pour l'obtention d'une médaille, Perdita Felicien, de Pickering en Ontario, a toutefois été éliminée en demi-finale du 100 m haies féminin. Scott Russell, de Windsor en Ontario, a terminé 12<sup>e</sup> en finale du javelot masculin.

En demi-finale du 400 m masculin, Christopher a complété la course en 45,47 secondes sous une pluie battante pour ainsi inscrire le meilleur temps de la journée. Darold Williamson (45,65), des États-Unis, a terminé deuxième devant le Britannique Timothy Benjamin (45,66). Le Jamaïcain Brandon Simpson (45,53) et le champion olympique américain Jeremy Wariner (45,65) ont remporté les deux autres courses de la demi-finale. La finale sera disputée demain.

«Je savais que je ne pouvais pas courir comme hier [mardi] si je désirais passer à la ronde suivante», a dit Christopher, qui a récupéré après un départ lent à sa première course mardi pour accéder à la demi-finale. «Je me sentais à la fois plus nerveux et plus confiant. Tout ce que je savais, c'était que je voulais courir comme je l'ai fait à Paris.»

Christopher faisait ainsi référence à sa victoire du mois dernier dans l'épreuve de Grand Prix dans la capitale française, où il a inscrit un nouveau record canadien de 44,69 secondes.

Au 100 m haies féminin, Felicien, Priscilla Lopes, de Whitby en Ontario, et Angela Whyte, d'Edmonton, ont toutes été éliminées avant la finale.

Felicien a terminé quatrième en 12,94 secondes dans la première course de demi-finale alors qu'elle aurait eu besoin d'un temps de 12,84 secondes pour se qualifier. Delloreen Ellis-London, de la Jamaïque, a gagné la course en 12,79 secondes et Mariya Koroteyeva, de la Russie, a pris le deuxième rang en 12,80 secondes.

Les deux meilleures athlètes de chaque vague se qualifiaient automatiquement pour la finale d'aujourd'hui, ainsi que les deux meilleures coureuses qui suivent au classement général.

«Je suis très déçue de moi», a dit Felicien, dont le meilleur temps cette année a été de 12,58 secondes, le cinquième chrono au monde avant la rencontre d'Helsinki. «C'était techniquement une mauvaise course. J'étais confuse et incrédule. J'ai connu une saison inconstante. Je pourrais prendre part à quelques autres compétitions cette saison, puis je prendrai une pause pour mieux revenir.»

Dans la deuxième course, Brigitte Foster Hyllton, de la Jamaïque, a complété la course en 12,65 secondes, le meilleur temps de la journée, tandis que la championne olympique américaine Joanna Hayes a terminé deuxième en 12,76 secondes. Lopes a été cinquième en 12,91 secondes.

«Je suis déçue de ne pas abaisser mon record personnel, a affirmé Lopes, qui a été éliminée en ronde préliminaire l'été dernier aux Jeux d'Athènes. Je crois



GARY HERSHORN REUTERS

Perdita Felicien était déçue hier à la suite de son élimination du 100 m haies.

qu'il y a une raison pour chaque chose et je vais revenir pour m'entraîner deux fois plus fort.»

Dans la troisième course, l'Américaine Michelle Perry (12,86) et l'Allemande Kirsten Bolm (12,95) ont terminé aux deux premiers rangs. Whyte, qui a raté plusieurs semaines d'entraînement ce printemps par cause de maladie, a terminé septième en 13,52 secondes. L'Albertaine a terminé sixième aux Jeux olympiques l'an dernier.

La finale du saut à la perche a été remise à demain en raison des vents élevés. Dana Ellis, de Kitchener en Ontario, s'est qualifiée pour cette finale.

En finale du javelot masculin, l'Estonien Andrus Varnik a remporté l'or avec un jet de 87,17 mètres. Le Norvégien Andreas Thorkildsen (86,16) et le Russe Sergey Makarov (83,54) ont complété le podium. Russell, 26 ans, ne s'attendait pas à grimper sur le podium mais son lancer de 68,59 mètres l'a déçu, le plaçant en 12<sup>e</sup> position.

En ronde préliminaire du 400 m haies féminin, Tawa Dortch, d'Edmonton, est passée en demi-finales grâce à un chrono de 56,54 secondes, bon pour le quatrième rang dans sa course.

Au 110 m haies masculin, Karl Jennings, de Brampton en Ontario, a été éliminé après avoir terminé au sixième rang dans sa course.

Au lancer du marteau féminin, Jennifer Joyce, de Richmond en Colombie-Britannique, a terminé 11<sup>e</sup> dans sa ronde de qualification et a été éliminée.

Presse canadienne

BASEBALL

### LIGUE NATIONALE

Section Est				
G	P	Moy.	Diff.	
Atlanta	66	48	579	—
Washington	59	53	527	6
Floride	59	54	522	6 1/2
Philadelphie	59	54	522	6 1/2
New York	57	55	509	8

Section Centrale				
G	P	Moy.	Diff.	
St. Louis	73	41	640	—
Houston	60	52	536	12
Milwaukee	56	59	487	17 1/2
Chicago	54	60	474	19
Cincinnati	52	62	456	21
Pittsburgh	48	65	425	24 1/2

Section Ouest				
G	P	Moy.	Diff.	
San Diego	57	55	509	—
Arizona	54	61	470	4 1/2
Los Angeles	50	62	446	7
San Francisco	48	64	429	9
Colorado	43	70	381	14 1/2

Hier

Cincinnati 8 Chicago Cubs 2  
St. Louis 3 Milwaukee 0  
Atlanta 5 San Francisco 4 (12 manches)  
Floride 10 Arizona 5  
Washington à Houston  
Pittsburgh au Colorado  
N.Y. Mets à San Diego  
Philadelphie à Los Angeles

Aujourd'hui

St. Louis à Chicago Cubs, 14h20  
Pittsburgh au Colorado, 15h05  
N.Y. Mets à San Diego, 15h35  
Arizona en Floride, 19h05  
San Francisco à Atlanta, 19h35  
Washington à Houston, 20h05  
Philadelphie à Los Angeles, 22h10

Demain

St. Louis à Chicago Cubs, 14h20  
Arizona à Atlanta, 19h35  
San Francisco en Floride, 19h35  
Cincinnati à Milwaukee, 20h05  
Pittsburgh à Houston, 20h05  
Washington au Colorado, 21h05  
Philadelphie à San Diego, 22h05  
N.Y. Mets à Los Angeles, 22h40

LIGUE AMÉRICAINE

Section Est				
G	P	Moy.	Diff.	
Boston	65	47	580	—
New York	60	52	536	5
Toronto	58	55	513	7 1/2
Baltimore	55	58	487	10 1/2
Tampa Bay	43	71	377	23

Section Centrale				
G	P	Moy.	Diff.	
Chicago	74	39	655	—
Cleveland	61	52	540	13
Minnesota	57	56	504	17
Detroit	53	60	469	21
Kansas City	38	74	339	35 1/2

Section Ouest				
G	P	Moy.	Diff.	
Los Angeles	65	47	580	—
Oakland	64	48	571	1
Texas	56	56	500	9
Seattle	49	63	438	16

Hier

Toronto 4 Detroit 3  
Baltimore 9 Tampa Bay 5  
Chicago White Sox 2 N.Y. Yankees 1 (10 m)  
Texas à Boston, 19h05  
Cleveland à Kansas City  
Minnesota à Seattle  
L.A. Angels à Oakland

Aujourd'hui

Detroit à Toronto, 12h37  
L.A. Angels à Oakland, 15h35  
Texas à N.Y. Yankees, 19h05  
Tampa Bay à Baltimore, 19h05  
Cleveland à Kansas City, 20h10

Demain

Chicago White Sox à Boston, 19h05  
Texas à N.Y. Yankees, 19h05  
Tampa Bay à Cleveland, 19h05  
Toronto à Baltimore, 19h35  
Detroit à Kansas City, 20h10  
Minnesota à Oakland, 22h05  
L.A. Angels à Seattle, 22h05

FOOTBALL

### LIGUE CANADIENNE

Section Est						
G	P	N	PP	PC	PTS	
Toronto	4	2	0	161	150	8
Ottawa	4	3	0	187	189	8
Montréal	3	3	0	211	189	6
Hamilton	0	6	0	119	178	0

Section Ouest						
G	P	N	PP	PC	PTS	
C.-B.	6	0	0	187	139	12
Edmonton	5	2	0	195	144	10
Calgary	3	3	0	156	149	6
Saskatchewan	3	4	0	170	183	6
Winnipeg	1	6	0	149	214	2

Aujourd'hui

Saskatchewan à Ottawa, 19h30

Demain

Montréal à Toronto, 19h  
C.-B. à Calgary, 22h

Samedi

Hamilton à Winnipeg, 21h

SOCCER

### UNITED SOCCER LEAGUES

G	P	N	BP	BC	PTS
Montréal	12	2	5	26	10 41
Rochester	11	6	4	33	19 37
Richmond	10	6	5	24	20 35
Seattle	9	4	8	25	16 35
Vancouver	9	4	7	30	17 34
Portland	7	7	6	26	34 26
Porto Rico	7	8	4	31	32 25
Atlanta	7	12	3	30	39 24
Minnesota	5	8	8	31	33 23
Charleston	6	12	4	21	31 22
Virginia Beach	5	11	6	20	32 21
Toronto	3	11	6	20	35 15

Hier

Portland 1, Montréal 0  
Vancouver au Minnesota

Aujourd'hui

Aucun match

Demain

Toronto à Rochester, 19h35